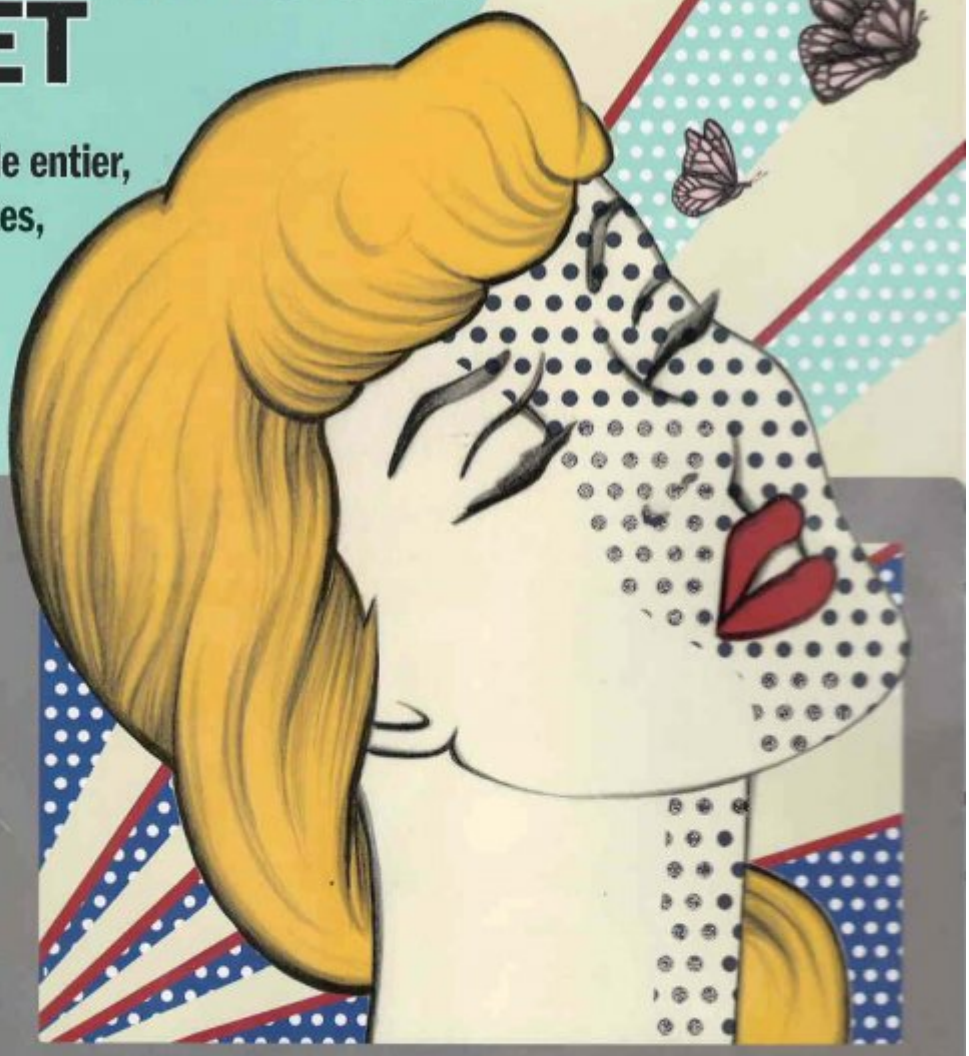
Décembre 2014

Beaux Arts magazine

LES 60 MEILLEURS SITES D'ART SUR INTERNET

Visiter les musées du monde entier, découvrir des œuvres insolites, s'offrir de l'art...



RÉTROSPECTIVE

Tous les talents de SONIA DELAUNAY

ENQUÊTE

Pourquoi le luxe a besoin de l'art

ÉVÉNEMENT

REMBRANDT magistral à Londres

M 01081 - 366 - F: 6,80 € - RD

LE MEILLEUR... ET LE PIRE DE LA FIAC

DU GRAND PALAIS À LA CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN OÙ SE TENAIT LA NOUVELLE FOIRE SATELLITE (OFF)ICIELLE, LA FIAC A DÉPASSÉ TOUTES LES ATTENTES. ÉTINCELANTE, ULTRASÉLECTIVE, DÉFINITIVEMENT INTERNATIONALE, ELLE A FAIT RAYONNER PARIS COMME JAMAIS. MALGRÉ QUELQUES COUACS DANS SES ALLÉES.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX · PHOTOS JEAN-MICHEL PANCIN

LE PIRE



GALERIE DUKAN, PARIS-LEIPZIG

JEAN-XAVIER RENAUD *Salope BB*, 2014

Vendu · 2 000 €

Certes, la Fiac était saturée de pauvres monochromes et d'abstractions fatiguées bien que sentant encore la peinture fraîche. Mais ce n'est pas une raison pour se réjouir de la figuration de Jean-Xavier Renaud, qui a atteint un joli degré de vulgarité avec des titres tels que *J'aime la chatte* ou *Salope BB*...



GALERIE MEESSEN DE CLERCQ, BRUXELLES

FABRICE SAMYN *Emanant Immanent*, vers 1800-2014

En négociation · 11 500 €

Cet artiste belge sur lequel se porte beaucoup d'espoir est un as du trompe-l'œil, comme le montre cette toile venue du XIXe siècle pour se prêter à ce faux jeu de miroir. Plusieurs de ses œuvres ont été acquises pendant la foire.



GALERIE MAX HETZLER, PARIS-BERLIN

TOBY ZIEGLER *Cold Comfort*, 2014

Non vendu · 75 000 €

Cette huile sur aluminium s'inspire d'un paysage de Gainsborough. Dont Toby Ziegler a reproduit des versions «dégradées» trouvées via un moteur de recherche d'images. Qu'il a ensuite poncées jusqu'à en faire une abstraction.



GALERIE NAGEL DRAXLER, BERLIN-COLOGNE

KADER ATTIA

***Cultures Are Following the Same Animal #1*, 2014**

Non vendu · 69 000 €

Élégant dialogue que cette rencontre entre un oryx empaillé et une échelle digon, orchestrée par le grand Kader Attia.

Non contente de son succès qui devient marronnier, la Fiac a fait coup double cette année : les heureux marchands adoubés par le Grand Palais ne tarissent pas d'éloges sur cette saison d'exception ; quant aux galeries «confinées» à (Off)icielle, au cœur des Docks, elles ne sont pas mécontentes non plus. Il faut dire que Jennifer Flay (directrice artistique de la Fiac depuis 2003), en lançant cet automne cette foire annexe, est parvenue sans forcément le vouloir à réaliser un tour de force : assécher le territoire des foires off. Cutlog n'a pas résisté à l'assaut et a préféré annuler. Quant à YIA, sur laquelle se portait auparavant beaucoup d'espoir, elle a fortement déçu malgré son emménagement au Carreau du Temple, avec à peine deux stands qui tenaient debout : la plupart des galeries qui faisaient sa force ont été emportées dans la dynamique de la Fiac ! Seule Slick tire à peu près son épingle du jeu, riche d'esthétiques variées et surtout d'une jolie convivialité.

«BLUFFÉ PAR LA QUALITÉ DU PUBLIC»

C'est donc (Off)icielle qui a fait l'actualité, avec un vernissage réussi haut la main, la veille de celui de la Fiac. Déclassés du Grand Palais, mais pas amers pour un sou, les Bruxellois de Meessen de Clercq ont remporté un franc succès, notamment auprès de collectionneurs belges et français qui se sont arraché les œuvres de Fabrice Samyn ou de Thu Van Tran. «Cette semaine à Paris était dense, résument-ils, il était formidable de sentir la ville s'agiter artistiquement dans tous les coins.» Quant à Alain Gutharc, qui présentait un solo show magnifique d'Estefanía Peñafiel Loaiza, il s'avouait «bluffé par la qualité du public, qui s'attache vraiment à comprendre ce travail très délicat». Les journées qui ont suivi le vernissage ont été plus tranquilles, mais pas assez pour désespérer le chaland.

Reste un hiatus au milieu de tant d'enthousiasme : difficile de définir la frontière entre (Off)icielle et la Fiac. Pourquoi reléguer aux Docks la galerie strasbourgeoise Ritsch-Fisch, qui présentait un ensemble stupéfiant d'art brut (d'Adolf Wölfli à Henry Darger), issu de la fabuleuse collection américaine Farber que ce marchand vient de racheter ? Et pourquoi gratifier du Grand Palais ces éternelles chinoises ou coréennes qui, d'année en année, présentent les mêmes stands sans intérêt ? On pourrait multiplier les exemples. Conten-



303 GALLERY, NEW YORK

HANS-PETER FELDMANN *Family Portrait With Red Noses*, non daté

Toujours aussi facétieux, ce pionnier du conceptuel amusant : s'il affuble ici de nez de clown une sage famille, on l'a vu aussi déclasser un Boucher en remplaçant la belle originelle par une fille gironde exhibant ses traces de bronzage.



GALERIE EVA MEYER, PARIS

MICHEL AUBRY

Unité d'habitation Rezé, 2013

En cours d'acquisition

12 000 €

Amoureux des tapis afghans, Michel Aubry s'est amusé à incruster dans des tissages originels quelques allusions à Le Corbusier, comme ici la Cité radieuse de Rezé.

tons-nous de souligner combien, malgré sa qualité, la Fiac court un risque d'appauvrissement (intellectuel) en faisant trop confiance aux maniérismes contemporains et autres tendances marketing. Ainsi, combien d'abstractions aussi malheureuses que bêtasses souffraient-elles de la lumière du Grand Palais ? On ne les comptait plus. Pas assez cependant pour gâcher l'enthousiasme des collectionneurs, qui se sont rués sur les œuvres, emportés par cette semaine miraculeuse où renaissait le Paris artistique. «Les Français sont les premiers à se victimiser du fait de la conjoncture difficile, mais il faut tout de même être conscient de l'écrin dans lequel on vit, plaide ainsi Kamel Mennour. Bâle est très loin d'avoir autant d'atouts, et cette année, le public international le réalise plus que jamais, notamment des collectionneurs russes ou hong-kongais qui ne venaient pas auparavant à Paris.» Son comparse berlinois, Mehdi Chouakri, qui clame avoir réalisé sa meilleure Fiac, ne peut que renchérir : «L'an dernier, mes voisins étaient venus avec des fonds de tiroir, là je suis entouré d'œuvres superbes. La Fiac mérite le qualificatif d'internationale, elle dépasse largement Frieze, à Londres !»

DES COLLECTIONNEURS VENUS DU BRÉSIL

Chez gb agency, de Paris, on va même jusqu'à dire que «pour la première fois, les gens ont skippé Londres pour venir directement à Paris». Jennifer Flay serait ainsi en train de réussir son pari : attirer de nouveaux collectionneurs du monde entier. Pour le Bourguignon Pietro Sparta, au stand toujours impeccable, «on peut désormais dire qu'ici, c'est du même niveau de qualité que Bâle, juste un peu plus petit et concentré. Nous avons vu venir un public encore meilleur, avec beaucoup plus d'Américains et d'Anglo-Saxons, et de toutes catégories, du petit au gros, ce qui est assez nouveau». Si, chez la puissante Hauser & Wirth, on joue les blasés en déclarant que «cette foire est de très haut niveau, ce n'est plus une surprise, même si c'est peut-être encore mieux que d'habitude», les New-Yorkais de Van de Weghe se félicitent d'avoir vu débarquer pour la première fois leurs gros clients brésiliens. Faire venir les collectionneurs d'Amérique du Sud, voilà décidément l'un des gros enjeux de la prochaine Fiac. L'étape Los Angeles, en mai prochain, devrait à cet égard être d'un grand secours. ■

PENDANT CE TEMPS-LÀ CHEZ KAMEL MENNOUR…



PETRIT HALILAJ Yes But the Sea Is Attached to the Earth and It Never Floats Around in Space. The Stars Would Turn Off and What About My Planet?, 2014

Sentiment de fin du monde pour la belle exposition de ce jeune espoir venu du Kosovo, l'une des meilleures qui aient eu lieu en galerie pendant la Fiac : après sa vision désespérée du Muséum d'histoire naturelle muré de sa ville natale, qu'il a reconstitué l'an passé, Petrit Halilaj compose un double paysage très prégnant. Passé un buisson d'ocarinas, instrument de musique ancestral qui remonte au néolithique, le visiteur pénètre une forêt à terre, que domine un cheval glauque sur un étang d'un rose intense. Le tout sous une lumière fade qui renforce l'inquiétante étrangeté de l'ensemble.



GALERIE
ANNE DE VILLEPOIX, PARIS
DERRICK ADAMS
We><Here, 2013
Non vendu - 40 000 €

Voilà l'une des rares galeries qui aient tenté le stand coup d'éclat, un genre en perdition depuis quelques années.



GALERIE NATALIE SEROUSSI, PARIS ROBERT LONGO *Men in the City*, 1982-1983 **En cours d'achat - entre 1 et 1,2 M€**
Une œuvre rare du virtuose du dessin américain, en ce qu'elle mêle deux de ses silhouettes cultes à une sculpture abstraite, plus surprenante dans son corpus.

GALERIE CORTEX ATHLETICO, PARIS

BENOÎT MAIRE *Socrates 2*, 2013

(Au premier plan) Vendu · 15 000 €

Two Tools, 2014 **(Au mur) Vendu · 6 000 €**

Succès absolu pour cet artiste difficile parvenu à sa quintessence. Pour preuve, le stand a été modifié pas moins de trois fois en cinq jours.





GALERIE DITTRICH & SCHLECHTRIEM, BERLIN

JULIAN CHARRIÈRE

The Blue Fossil Entropic Stories, 2013

Disponible · 12 000 €

126 x 190 cm · éd. 3/3

Un jeune artiste suisse qui a le vent en poupe (il vient d'intégrer la galerie Bugada & Cargnel) et n'a peur de rien. Comme ici, où il essaie de faire fondre la banquise au chalumeau.





GALERIE HAUSER & WIRTH, ZURICH-LONDRES-NEW YORK

RONI HORN *Untitled (I Deeply Perceive That the Infinity of Matter Is No Dream)*, 2014

Non vendu · 3,5 M$ (env. 2,8 M€)

Du verre qui semble bloc de glace, une des pièces maîtresses de cette grande amoureuse de l'Islande. François Pinault a beaucoup tourné autour, mais elle n'a pour l'instant trouvé aucun preneur.

LE PIRE



VICTORIA MIRO GALLERY, LONDRES

YAYOI KUSAMA

High Heels for Going to Heaven, 2014

Vendu · prix non communiqué

Oserait-on dire qu'elle vieillit mal ? Jadis pionnière radicale, Yayoi Kusama s'est convertie depuis dix ans à tous les charmes de la société de consommation, et produit à tour de bras de ridicules sculptures. De ses origines, ne reste que sa marque de fabrique, ses pois.